

S a m u e l G U I C H E T E A U

Université de Nantes (prag).

Docteur en histoire moderne.

Samuel.guicheteau@univ-nantes.fr

ACTIVITES DE RECHERCHE

SITUATION

Membre du Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique (Nantes).

THÈSE

La Révolution des ouvriers nantais. Mutation économique, identité sociale et dynamique révolutionnaire (1740-1815), Rennes, PUR, 2008, 370 p.

Version remaniée de la thèse, cet ouvrage articule trois dimensions : l'histoire de l'industrialisation considérée comme un processus général de mutations ; l'étude du façonnement de l'identité des ouvriers au travail comme au-delà, et donc leur rôle dans les évolutions de l'ensemble de la société ; enfin la Révolution française, la dynamique révolutionnaire comme sa portée.

Dès le milieu du XVIII^e siècle, Nantes est une grande ville industrielle. L'activité cotonnière connaît un grand essor : des indiennes concentrées et des filatures mécanisées sont bientôt créées. L'industrialisation bouleverse également les structures économiques et sociales de l'artisanat. Le développement de l'industrie nantaise s'inscrit pleinement dans la voie originale de l'industrialisation française.

Salariés des manufactures et compagnons de l'artisanat, hommes et femmes, enracinés ou mobiles, les ouvriers nantais sont nombreux et présentent une grande diversité : ils ne forment pas un groupe homogène. Ils se sentent appartenir à un métier et sont insérés dans l'ensemble du peuple. Néanmoins, ils développent au travail une identité comparable fondée sur la qualification et l'autonomie. De plus, ils partagent l'expérience de l'industrialisation, des Lumières et de la Révolution. Le monde ouvrier reste cependant traversé par des césures et des tensions. L'identité des ouvriers se révèle plurielle et ouverte. Si elle guide leurs expériences des bouleversements économiques, sociaux et politiques qui s'épanouissent au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, elle évolue en fonction de ces expériences.

Inscrite dans la dynamique révolutionnaire, la participation des ouvriers à la Révolution française se révèle à la fois importante et originale : elle se développe suivant des modalités variées tant pour les mobilisations sociales que pour la politisation. L'articulation du social et du politique est au cœur de leur expérience révolutionnaire, comme le montrent, d'une part, les prises de position politiques et les références à des mesures ou des pratiques révolutionnaires lors de conflits sociaux, et, d'autre part, l'intégration profonde de valeurs et de principes révolutionnaires à des

combats spécifiques. Pour autant, la participation des ouvriers à la Révolution n'est pas unanime et ne se développe pas de manière linéaire.

Expérience profonde et contradictoire pour les ouvriers comme pour d'autres acteurs, la Révolution française constitue une matrice essentielle : leur expérience de la Révolution marque leur identité et donc leur appréhension des bouleversements économiques, sociaux, culturels et politiques qui caractérisent le premier XIX^e siècle : accentuation de l'industrialisation, renouvellement du monde ouvrier qui conserve sa diversité et sa complexité, politisation et notamment participation aux nouvelles révolutions.

La Révolution des ouvriers nantais. Le façonnement d'une identité sociale et culturelle, des années 1760 aux années 1830 ; thèse soutenue le 10 novembre 2006, à l'Université Rennes 2, devant un jury composé de MM. S. Bianchi, H. Burstin, A. Croix (directeur), J.-P. Jessenne (président) et Ph. Minard ; très honorable avec les félicitations.

La réalisation de cette thèse a exigé l'étude de sources variées. Si j'ai travaillé principalement aux Archives départementales de Loire-Atlantique et aux Archives municipales de Nantes, j'ai aussi exploré des fonds des Archives nationales, des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine (intendance, commission intermédiaire des Etats de Bretagne, cour d'appel de Rennes) et de la Bibliothèque municipale de Nantes. Par ailleurs, j'ai également étudié des objets (estampes, indiennes, outils...) conservés dans les musées nantais.

J'ai utilisé des sources de natures différentes : rôles fiscaux, inventaires après décès, documents de justice et police, archives notariales, registres paroissiaux et d'état civil, enquêtes économiques et sociales, registres de délibérations de la municipalité, papiers des corporations... Certaines sources ont fait l'objet d'un traitement quantitatif (rôles de capitation et registres de la contribution personnelle-mobilière, procédures du présidial et du tribunal correctionnel, registre des livrets remis aux ouvriers en l'an XII, rôles de la garde nationale, inventaires après décès, contrats de mariage, registres d'état civil...). Ces sources et d'autres (archives des institutions du négoce, enquêtes économiques et documents de police de différentes institutions, registres de délibérations de la municipalité, sociétés de secours mutuels, enquête sur le travail des enfants et enquête de 1848 sur le travail...) ont également nourri une analyse qualitative.

Enfin, comme cette thèse repose sur l'étude de phénomènes articulés mais s'inscrivant dans des temporalités différentes, d'une part, et, d'autre part, porte tant sur le XVIII^e siècle que sur le XIX^e siècle, j'ai travaillé sur des séries anciennes et modernes, ainsi que sur les séries L et J.

Ce travail a obtenu le premier prix de thèse de la Communauté urbaine de Nantes en 2007.

PUBLICATIONS : TRAVAIL ET RÉVOLUTION

« **Regards croisés : Genre, travail, Cité** », *Annales historiques de la Révolution française*, 2018-4, p. 129-153.

Cette rubrique historiographique livre des mises au point sur les avancées de la recherche, tout en ouvrant des débats et en proposant des pistes, grâce aux contributions de plusieurs historiens. A partir du constat de l'épanouissement des analyses de genre dans l'histoire politique de la Révolution française, du renouvellement de l'histoire du travail à l'époque moderne notamment grâce à l'attention portée aux acteurs et aux questions de genre, et du développement de l'histoire du travail durant la Révolution française dans le but de saisir un terrain essentiel de l'expérience populaire de celle-ci, D. Godineau et C. Plumauzille soumettent à C. Crowston, K. Jarvis, A. Montenach et moi-même plusieurs questions portant sur l'articulation entre Genre, travail et Cité. Mes réponses portent plus précisément sur l'évolution de l'histoire ouvrière, qui gagne en complexité en se transformant en histoire du travail, en intégrant le renouvellement général de l'histoire sociale pour s'attacher aux acteurs et à la construction de leurs identités, et en s'intéressant aux femmes. En outre, le travail est un creuset essentiel pour la construction de l'identité sociale comme pour l'expérience révolutionnaire des femmes du peuple. Précisément, durant la Révolution, le travail devient un lieu essentiel dans lequel les hommes et les femmes du peuple s'efforcent de faire valoir de nouveaux droits : qu'ils obtiennent de nouveaux droits ou bien qu'ils se heurtent à un refus, ils éprouvent ainsi leur citoyenneté. Après avoir souligné que le combat des organisations ouvrières masculines pour leur reconnaissance contribue à une masculinisation de l'identité ouvrière au moment même où la césure entre hommes et femmes se creuse sur le plan politique, je signale plusieurs sources intéressantes pour saisir des ouvrières comme actrices et appelle à dépasser les césures entre "Ancien Régime", Révolution et époque contemporaine.

***Les ouvriers en France, 1700-1835*, Paris, A. Colin, Collection U, 2014.**

Cet ouvrage de synthèse couvre des périodes souvent séparées : "l'Ancien Régime", la Révolution française et le début du XIX^e siècle. Il intègre les travaux récents menés en histoire économique, sociale, culturelle et politique pour ces différentes périodes. L'articulation de ces périodes comme les renouvellements historiographiques permettent de mettre en valeur les mutations de différentes natures qui touchent la France, du règne de Louis XIV à la Monarchie de Juillet : les Lumières, l'industrialisation, les révolutions. Le renouvellement de l'histoire sociale, qui rejette toute approche naturaliste des groupes sociaux au profit de l'analyse de la construction des identités socio-culturelles par les acteurs, invite précisément à articuler ces différentes périodes en écartant toute vision téléologique. Les ouvriers sont nombreux et présentent une grande diversité : il est impossible de les considérer comme un groupe a priori ; ils cultivent des consciences professionnelles et sont insérés dans l'ensemble des couches populaires. Leur identité n'est ni univoque, ni donnée, ni figée. Plurielle, elle s'éprouve à travers l'expérience qu'ils font des différentes mutations. Ils sont des acteurs à part entière de l'industrialisation comme de la Révolution française, car ils contribuent, au même titre que les autres protagonistes, au façonnement de processus originaux. En écartant donc tout déterminisme (modèle anglais de révolution industrielle, groupe social a priori, révolution bourgeoise, perspective téléologique) et en prenant en compte la diversité des ouvriers et la pluralité de leurs expériences, il est possible de les considérer comme des acteurs tant du façonnement de leur identité que des mutations et des régulations à l'œuvre dans une société singulière.

« Carrier », « Juillet [journées de Juillet 1830] », « ouvriers [en collaboration] », dans AMOUROUX, Dominique, CROIX, Alain, GUIDET, Thierry et GUYVARCH, Didier, *Dictionnaire de Nantes*, Rennes, PUR, 2013.

Dans l'esprit général de l'ouvrage, qui se veut un outil de compréhension de la ville, ces trois articles associent à l'analyse historique une réflexion mémorielle et une présentation patrimoniale, à travers des références à des œuvres artistiques et des lieux de mémoire.

« Révolution et industrialisation. L'industrie et les ouvriers nantais à la fin du XVIII^e siècle au miroir des recherches actuelles », dans TRIOLAIRE, Cyril (dir.), *La Révolution française au miroir des recherches actuelles*, actes du colloque d' Ivry-sur-Seine, 15-16 juin 2010, collection des études révolutionnaires, 12, Société des Etudes Robespierriennes, Paris, 2011, p. 247-259.

Dans une optique historiographique, cette communication évoque des recherches actuelles qui ne se limitent pas au seul champ de l'histoire de la Révolution française, mais dont la mobilisation est nécessaire pour étudier l'expérience croisée que les ouvriers nantais font de révolutions de natures différentes : la révolution industrielle, la Révolution française. L'histoire de l'industrialisation, l'histoire sociale et l'histoire de la Révolution française ont connu des mutations fondamentales qui s'articulent. C'est à leur lumière qu'il est possible d'analyser la puissance et la complexité de l'industrialisation nantaise, ainsi que l'expérience révolutionnaire des ouvriers nantais. La pluralité des voies de l'industrialisation et les bouleversements révolutionnaires d'une part, la résistance des ouvriers face aux exigences patronales inhérentes aux mutations en cours et leur participation à la Révolution française d'autre part, ne doivent pas être considérés comme des obstacles extérieurs et archaïques entravant le déploiement d'une révolution industrielle préconçue sur le modèle anglais, mais comme des forces dessinant une voie originale.

« Les ouvriers nantais dans la Révolution française. Une proposition pour l'étude de la participation des ouvriers à la Révolution française : le sort des organisations ouvrières », *Annales historiques de la Révolution française*, 2009-2, p. 5-28.

A la fin du XVIII^e siècle, Nantes est une grande ville industrielle et ouvrière. Tout en offrant une forte diversité, le monde ouvrier présente des traits communs tant sur le plan de la condition socio-économique que sur celui de l'identité socio-culturelle. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les conflits du travail se multiplient en réaction aux exigences nouvelles que porte l'industrialisation. Dans ce contexte, les organisations ouvrières se renforcent, si bien que le problème de leur reconnaissance se pose d'autant plus fortement durant la Révolution. En effet, à Nantes comme ailleurs, les ouvriers interprètent l'abolition des privilèges et la Déclaration des droits de l'homme comme une liquidation des privilèges corporatifs et de la police du travail, donc comme une reconnaissance de leurs organisations. Après une période de tolérance, la loi Le Chapelier réaffirme nettement leur interdiction. Par la suite, les ouvriers peuvent néanmoins entretenir leur expérience révolutionnaire dans leurs organisations, si bien que celles-ci connaissent des évolutions.

PUBLICATIONS : HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

« Les Conventionnels de Loire-Inférieure », dans l'enquête ACTAPOL dirigée par BIARD, Michel, BOURDIN, Philippe et LEUWERS, Hervé [à paraître].

Après la publication du *Dictionnaire des Constituants* et du *Dictionnaire des Législateurs*, le projet Acteurs et Action politique en Révolution vise la réalisation de celui des Représentants du peuple qui siègèrent à la Convention nationale. Les fiches biographiques exigent la consultation de sources variées et intègrent les interventions prononcées à la Convention à partir du dépouillement des *Archives parlementaires*, puis du *Moniteur*. Cet ouvrage intègre les renouvellements récents tant de l'histoire de la Révolution française que de l'histoire politique. Les représentants de Loire-Inférieure présentent des parcours politiques variés et se partagent entre la Gironde, la Plaine et la Montagne.

« Une expérience nantaise de la terreur : un patriote ordinaire et ses proches, de l'emprisonnement à la fabrique du "régime de terreur" (1793-95) », *Annales historiques de la Révolution française*, numéro spécial « Vivre la Révolution (1792-1795) », 2021-3, p. 79-103.

Le fonds Dobrée des Archives municipales de Nantes est d'une grande richesse. Les lettres adressées par Pierre-Frédéric Dobrée à ses parents, celles qu'il adresse aux représentants en mission, les billets qu'il reçoit de sa fille lors de son emprisonnement, nous éclairent sur l'expérience de la terreur vécue par ce négociant d'origine anglaise, patriote engagé dans le combat révolutionnaire en 1789, puis membre de la municipalité, arrêté en août 1793. En 1793-94, les échanges familiaux sont marqués par l'inquiétude et le souci de rassurer les proches, tandis que les documents publics exposent la conviction de l'innocence et le rappel des mérites. Cette documentation est d'autant plus importante que notre connaissance de l'expérience des Nantais reste obscurcie par l'ombre portée de la légende noire de Carrier, qui s'inscrit dans le "système de la terreur" inventé par les thermidoriens. Une lettre de 1795 nous renseigne d'ailleurs sur cette « invention » (M. Biard – M. Linton).

« Une révolution culturelle ? Les Nantais, entre déchristianisation et laïcisation », dans LIGNEREUX, Yann, et ROUSTEAU-CHAMBON, Hélène (dir.), *Nantes révolutionnaire. Ruptures et continuités (1770-1830)*, Rennes, PUR, 2021, p. 35-44.

La déchristianisation touche Nantes en brumaire an II : un arrêté municipal est suivi par deux cérémonies civiques. Concomitante de la première noyade de prêtres réfractaires, elle apparaît comme une dimension de la terreur, donc des très violents affrontements de 1793-94. La déchristianisation constitue cependant un phénomène complexe. En effet, en 1789, les révolutionnaires ne sont pas anticléricaux, mais ensuite le schisme entre jureurs et réfractaires compte beaucoup dans la montée des tensions. En l'an II, si les autorités nantaises sont impliquées dans la déchristianisation, celle-ci n'est pas imposée par la Convention. Brusque flambée, la déchristianisation s'inscrit néanmoins dans des mutations culturelles de plus longue durée : il est donc judicieux de s'interroger aussi sur les pratiques culturelles des Nantais en l'an II. L'attribution par de nombreux parents de prénoms nouveaux à leurs enfants fournit un éclairage d'autant plus intéressant que ces prénoms présentent une grande diversité, qui témoigne d'une large gamme d'attitudes.

« Regards croisés : Peuple et Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, 2020-4, p. 131-158.

Cette rubrique historiographique livre des mises au point sur les avancées de la recherche, tout en ouvrant des débats et en proposant des pistes, grâce aux contributions de plusieurs historiens. Le peuple constitue un enjeu essentiel tant pour les acteurs de la Révolution que pour ses historiens. Durant la Révolution, il peut être dénoncé comme une plèbe violente ou au contraire loué comme une Nation régénérée. Les historiens s'attachent à mettre en lumière la diversité des groupes populaires et la complexité de leurs interventions dans la dynamique révolutionnaire. Ils s'intéressent aussi aux discours sur le peuple. Enfin, ils observent comment des militants populaires ont développé une culture politique et se sont identifiés au peuple souverain. D. Cohen et moi-même avons proposé plusieurs questions à M. Alpaugh, D. Andress, H. Burstin et S. Wahnich. Leurs réponses apportent des éclairages variés sur les usages de ce terme « peuple » chez les acteurs comme chez les historiens, sur les sources possibles pour faire l'histoire de la participation populaire à la Révolution, sur les rapports entre les différents acteurs politiques et sociaux de la Révolution, sur la portée de l'engagement populaire dans la Révolution. Sans constituer un bilan exhaustif, ces réponses dessinent les évolutions de la recherche.

David. *La fabrique du génie*, Paris, Ellipses, 2018, 453 p.

Cette biographie suit les expériences vécues par David au cours d'une période marquée par de profonds bouleversements, tout en analysant les conditions d'émergence de la figure de l'artiste génial. Au siècle des Lumières, puis durant la Révolution française, l'opinion publique joue un rôle essentiel dans la reconnaissance du génie : les chefs-d'œuvre néo-classiques de David répondent à son aspiration à la vertu et à la liberté. En outre, durant la Révolution, David s'engage progressivement dans le combat politique et contribue de manière décisive aux bouleversements culturels. Il s'emploie aussi à conférer à ses premiers chefs-d'œuvre une valeur prémonitoire qui contribue au mythe du génie. Cette valeur prémonitoire correspond également à la vision téléologique des Lumières qui leur fixe comme unique horizon la Révolution : ainsi se trouvent occultés tant le rôle du pouvoir royal dans le rétablissement de la peinture d'histoire que les liens de David avec la monarchie, l'aristocratie et l'académie. Par la suite, si David survit à la chute de Robespierre, il n'échappe pas à la prison. Néanmoins, il intègre bientôt l'Institut et se rallie à Napoléon. Suivre les expériences vécues par David durant les années 1780, la Révolution, l'Empire et la Restauration permet de dépasser la légende dorée du génie prophétique et exilé comme la légende noire du "terroriste vandale" ou de la "girouette". Cette approche historique vise à résister à « l'illusion biographique », illusion d'autant plus redoutable que les hommes qui ont traversé cette période troublée se sont efforcés de conférer une cohérence à leur parcours.

« Un fonds d'une grande richesse. Les registres de catholicité de l'époque révolutionnaire aux Archives historiques du diocèse de Nantes », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 2017-1, p. 89-114.

Les registres de catholicité de l'époque révolutionnaire constituent une source bien connue. Depuis 2007, les Archives diocésaines de Nantes ont entrepris une collecte de ces registres : une centaine de registres sont actuellement disponibles, qui couvrent une soixantaine de paroisses. Ces registres présentent une grande diversité : certains ont été tenus par des réfractaires pendant les années 1790, d'autres ont été constitués ensuite, et quelques registres des années 1790 émanent même de jureurs. Les registres rédigés pendant la Révolution présentent une grande complexité : certains sont tenus au fil du temps, d'autres collationnent les actes a posteriori. Souvent les phases de rédaction au fil du temps et de collationnement alternent, en vertu de la dynamique révolutionnaire d'une région de guerre civile. L'examen de l'élaboration de ces registres constitue un enjeu primordial pour appréhender cette source : cet examen apporte un

éclairage essentiel sur l'action des prêtres et sur leur motivation. Après avoir étudié l'élaboration de quelques registres, je propose des axes de recherche traitant des acteurs et de leurs pratiques dans ce contexte caractérisé par le conflit et les bouleversements. L'exploitation de ce fonds permettrait de développer, voire de renouveler l'histoire d'une région ravagée par la guerre civile et marquée aujourd'hui par des mémoires vives. Néanmoins, l'appréhension même de la source constitue bien un défi liminaire : que faire d'un fonds aussi riche que complexe ?

« Le peuple, acteur de la Révolution », dans BOURDIN, Philippe, et TRIOLAIRE, Cyril (dir.), *Comprendre et enseigner la Révolution française. Actualité et héritages*, Paris, Belin, 2015, p. 278-289.

Cet ouvrage vise à accompagner les professeurs de collèges et de lycées dans l'élaboration de leurs cours. L'étude du peuple articule l'histoire des mobilisations populaires dans le processus révolutionnaire et la construction de la catégorie "Peuple" dans les confrontations révolutionnaires. En effet, il n'existe pas un peuple a priori, mais des groupes populaires, dont les mobilisations peuvent converger ou diverger, car les facteurs de mobilisations sont multiples et les intérêts variables, voire opposés. Dès lors, la construction de l'image du peuple, par ses détracteurs comme par ses défenseurs, est un enjeu dans la Révolution.

« Révolution et Empire (1789-1815) », dans HINCKER, Louis (dir.), *Citoyenneté, République, Démocratie. France, 1789-1899*, Paris, Atlande, « Clefs concours », 2014, p. 45-76.

Destiné aux étudiants qui préparent les concours de recrutement des professeurs, cet ouvrage associe des approches synthétiques et thématiques. Dans le chapitre consacré à la période 1789-1815, je me suis d'abord interrogé sur la signification de ces trois termes – citoyenneté, république et démocratie – pour les acteurs historiques imprégnés par la culture des Lumières. Ensuite, j'ai suivi l'évolution des pratiques et des idéaux civiques, républicains et démocratiques au cours du processus révolutionnaire, caractérisé tant par une exacerbation des affrontements que par un approfondissement de la mobilisation populaire. L'émergence de la citoyenneté s'accompagne d'interrogations sur sa portée ; la proclamation de la République donne naissance à plusieurs régimes républicains ; l'actualisation de l'idéal démocratique se révèle complexe. Enfin, les efforts de N. Bonaparte pour stabiliser la société postrévolutionnaire engendrent de nouvelles expériences et de nouveaux combats, en réaction au renforcement de son pouvoir monarchique, puis lors de sa remise en cause.

« Les autorités nantaises entre concorde et conflit, 1790 - an II. La municipalité, le district, le département et le représentant en mission », dans BIARD, Michel (dir.), *Querelles dans le clocher. Tensions et conflits entre les autorités dans les chefs-lieux de départements pendant la Révolution française*, actes de la journée d'études organisée à l'Université de Rouen, 23 novembre 2011, Mont-Saint-Aignan, PURH, 2014, p. 85-102.

Si la concorde domine les relations entre la municipalité de Nantes, le district de Nantes et le département de Loire-Inférieure, quelques querelles éclatent néanmoins entre ces trois corps : des divergences peuvent aboutir à des désaccords, voire à des tensions. La comparaison entre 1790 et l'an II montre que l'aiguïsement des dangers aggrave les tensions, notamment au sujet des subsistances. Cependant, se nouant sur fond de concorde, ces tensions ne donnent pas naissance à de véritables conflits. Un véritable conflit n'apparaît qu'entre le représentant en mission et des sans-culottes nantais en l'an II. L'apparition de nouveaux acteurs politiques suggère que l'éclatement des conflits ne tient pas seulement à l'aiguïsement des dangers mais aussi au heurt des compétences et des légitimités différentes dont sont investis les divers acteurs.

« *La force armée n'arriva qu'à la nuit : L'agitation libérale et nocturne à Nantes et Rennes en juin 1820* », dans BOURDIN, Philippe (dir.), *Les nuits de la Révolution française*, actes du colloque de Clermont-Ferrand, 4 et 5 septembre 2011, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2013, p. 113-128.

La loi du double-vote provoque une importante agitation à Nantes et à Rennes en juin 1820. Les protestataires manifestent leur attachement aux principes libéraux et leur hostilité à l'encontre de l'Ancien Régime. La nuit se révèle propice aux transgressions : elle favorise, sans la créer, la sédition politique, ainsi que la rencontre d'éléments sociaux variés. En effet, la nuit urbaine reste faiblement illuminée au début du XIX^e siècle. Les policiers surmontent le défi de l'obscurité et de la confusion grâce à leurs compétences. Tous les acteurs de ces troubles nocturnes déploient d'ingénieux efforts d'identification, qui nous apportent un témoignage original sur la perception des identités sociales. Par ailleurs, le souvenir de la Révolution française nourrit les représentations des protagonistes. Enfin, la répétition des rassemblements nantais pourrait constituer une tentative pour ébaucher un rituel politique. Mais cette ébauche reste frustrée et s'avère éphémère. Tout aussi fragile apparaît la convergence d'éléments sociaux distincts. Si l'absence d'un véritable processus révolutionnaire en juin 1820 souligne l'originalité de la nuit comme moment contestataire, elle révèle tout autant la fragilité de cette contestation cantonnée à la nuit.

« *Les comités de surveillance en Loire-Inférieure* » (avec B. Hervé), dans PINGUÉ, Danièle, et ROTHOT, Jean-Paul (dir.) *Les comités de surveillance. D'une création citoyenne à une institution révolutionnaire*, actes du colloque de Besançon, 13-14 janvier 2011, collection des études révolutionnaires, 13, Société des Etudes Robespierriennes, Paris, 2012, p. 157-170.

Dans un premier temps, je présente les résultats du dépouillement des archives des comités de surveillance pour l'ensemble du département, en analysant plus particulièrement la géographie de leur implantation, la dynamique de leur création et la multiplicité de leurs activités. Dans un second temps, B. Hervé étudie le comité d'un chef-lieu de district. En nous intéressant aux révolutionnaires actifs hors de Nantes, nous apportons un éclairage nouveau sur la complexité de la Terreur dans un département déchiré par la guerre civile.

« *Les ouvriers dans les manifestations révolutionnaires à Nantes en 1789-1791 : vers une identité collective ?* », *Annales historiques de la Révolution française*, numéro spécial « *Comportements sociaux et dynamiques politiques, 1780-1815* », 2010-1, p. 75-95.

Durant la Révolution, les ouvriers nantais se mobilisent lors des émeutes frumentaires au sein de l'ensemble du peuple et mènent aussi des luttes particulières, usant de pratiques largement populaires ou spécifiquement ouvrières. Ces différentes manifestations favorisent l'articulation du social et du politique, donc la maturation d'une conscience révolutionnaire. Si l'expérience révolutionnaire des ouvriers s'avère remarquable et si certains de ses aspects originaux peuvent renforcer leur identité commune, elle ne donne pas nécessairement naissance chez eux à une conscience collective et spécifique.

« *Allons enfants de la patrie. L'engagement des Nantais dans la défense nationale et révolutionnaire, et sa portée politique (1791-93)* », dans les *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne. La Bretagne et la guerre*, actes du congrès de Saint-Nazaire, septembre 2008, Rennes, SHAB, 2009, p. 197-229.

Si Nantes est célèbre dans l'histoire de la Révolution française, l'histoire des Nantais en révolution reste en grande partie méconnue. L'étude de leur engagement dans la défense nationale et révolutionnaire, sur les fronts extérieur comme intérieur, apporte un éclairage supplémentaire pour saisir leur maturation révolutionnaire. Une analyse sociale montre que la mobilisation populaire s'affirme à mesure que s'accroît le caractère révolutionnaire de la

défense nationale et que se développe le caractère démocratique de la Révolution française (on songe ici à l'introduction du suffrage universel pour l'élection de la Convention nationale).

« L'émeute populaire du 5 septembre 1791 à Nantes », *Révolution-française.net*, 2009.

Étant donné que cette publication en ligne vise à présenter mon ouvrage, *La Révolution des ouvriers nantais. Mutation économique, identité sociale et dynamique révolutionnaire (1740-1815)*, j'ai choisi de développer l'analyse de cette émeute car elle éclaire tant l'identité sociale et culturelle des ouvriers que leur participation à la Révolution française. Dirigée par les ouvriers du port, cette émeute vise à abattre les billets de la caisse patriotique dont l'emploi pèse particulièrement sur le peuple. Si son motif (l'accès aux subsistances) et ses modalités (le recours à la violence, légitimé par la défaillance des autorités dans une perspective d'économie morale) sont essentiellement populaires, les ouvriers recourent aussi à des pratiques spécifiques, forgées au travail. Par ailleurs, les émeutiers manifestent, à la fois, une conscience sociale aiguë et une réelle politisation, notamment lorsqu'ils condamnent le rôle répressif joué par la garde nationale, molestent des gardes nationaux bourgeois et même pointent la contradiction à laquelle se trouvent confrontés les membres populaires de la milice civique. Plus précisément, si la participation du peuple en général et des ouvriers en particulier à la Révolution se révèle en partie autonome et originale, l'articulation du social et du politique se place bien au cœur de leur expérience révolutionnaire et s'avère susceptible de nourrir chez eux la maturation d'une conscience révolutionnaire.

« La Terreur sociale à Nantes (été 1793-hiver de l'an II) », dans BIARD, Michel (dir.), *Les politiques de la Terreur. 1793-1794, actes du colloque de Rouen, janvier 2007, Rennes-Paris, PUR-SER*, 2008, p. 307-319.

La période 1793-94 est marquée à Nantes par la guerre civile et la disette. L'évocation de ce contexte si périlleux permet d'avancer que la Terreur vise à écraser la contre-révolution, à attacher la cité à la Convention montagnarde et à ravitailler la ville en vue d'assurer la stabilité de la base de l'armée républicaine. Au-delà de cette première lecture, il est nécessaire de s'interroger sur la dynamique révolutionnaire à l'œuvre en 1793-94 et sur les sources des politiques alors déployées. La politique sociale de la Terreur est menée par plusieurs acteurs : le représentant en mission, la municipalité, la société populaire. La politique frumentaire se développe progressivement, en lien avec le durcissement général de la Terreur. Tout en répondant à l'aggravation des périls, elle se nourrit aussi de l'égalitarisme. Si les négociants sont taxés, cet égalitarisme ne donne pas naissance à une guerre sociale. Par ailleurs, les ouvriers continuent d'avancer des revendications spécifiques. Si les autorités, à la recherche d'un compromis social, se montrent tolérantes envers les revendications salariales, elles continuent de condamner les organisations ouvrières. À travers les réquisitions de main-d'œuvre, Carrier ne développe pas une politique sociale avancée, mais songe avant tout à l'effort de guerre.

« Le maçon, l'échevin et l'aristocrate. Les ouvriers dans les affrontements sociaux et politiques à Nantes en 1789 », dans PITOÙ, Frédérique, et SAINCLIVIER, Jacqueline (dir.), *Les affrontements. Usages, discours et rituels, actes des journées d'études organisées par le LHAMANS (Université du Maine) et le CRHISCO (Université Rennes II)*, 2005-2006, Rennes, PUR, 2008, p. 111-122.

Du fait de leur acuité et de leur diversité, les affrontements qui scandent l'année 1789, apportent de précieux éclairages sur les motifs et les modalités de la participation à la Révolution du peuple en général et des ouvriers en particulier. L'étude approfondie de la revendication frumentaire et du destin de l'ouvrier meneur de l'émeute de janvier 1789 et, par la suite, impliqué dans un complot aristocratique introduit la question de la politisation.

Contribution à l'ouvrage collectif, coordonné par A. Croix, *Nantais venus d'ailleurs. Histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours*, Rennes-Nantes, PUR-Association Nantes-Histoire, 2007, 416 p.

La définition de l'étranger se fonde essentiellement sur le regard de l'autre. A partir de mes travaux de thèse, ma contribution a porté sur les migrations ouvrières au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. En outre, j'ai traité de la période révolutionnaire et impériale. Celle-ci est marquée par la difficile et complexe conquête de l'égalité par les protestants, les juifs et les hommes de couleur. Par ailleurs, l'entrée en guerre voit la méfiance succéder à la fraternité universelle. Enfin, Nantes accueille de nombreux réfugiés.

« Allons enfants de l'Armorique », *Révoltes, résistances et Révolution en Bretagne*, disque et livret historique, Nantes, Association Nantes-Histoire, 2007, p. 32-34.

Ce disque associe les démarches historique et artistique, la chanson constituant une source passionnante pour les historiens. Leur contribution à ce disque a consisté à proposer et présenter dix-huit chansons. En breton et en français, celles-ci couvrent plusieurs siècles de révoltes tant propres à l'histoire de la province que plus largement inscrites dans l'histoire nationale, l'une et l'autre se confondant définitivement à partir de la Révolution française. Précisément *Allons enfants de l'Armorique* a été écrite lors des troubles de juin 1820 lorsque, engagés dans la défense de la Charte, les libéraux mobilisent le souvenir de la Grande Révolution.

« Entre attraction et hostilité : les ouvriers nantais et la Garde nationale (1789-1792) », dans BIANCHI, Serge, et DUPUY, Roger (dir.), *La Garde nationale entre nation et peuple en armes. Mythes et réalités, 1789-1871*, actes du colloque de Rennes, mars 2005, Rennes, PUR, 2006, p. 295-316.

La Garde nationale exerce sur les ouvriers nantais une forte attraction : en dépit de sa relative fermeture aux citoyens passifs, ils parviennent à s'y enrôler pour manifester leur patriotisme. Si des ouvriers sont présents dans ses rangs dès 1789, leur nombre augmente fortement en 1791, lors de l'exacerbation des tensions, et plus encore en 1792, lors de l'entrée en guerre. Toutefois, au cours des émeutes de 1790 et 1791, ils se trouvent confrontés à la Garde nationale : la contradiction entre le service dans celle-ci et leur condition sociale surgit alors. Ainsi, les rapports entre les ouvriers et la Garde nationale témoignent des contradictions qui caractérisent plus largement la participation ouvrière à la Révolution.

PUBLICATIONS : HISTOIRE DU MONDE DU TRAVAIL

« La tentative d'un groupe de portefaix nantais pour être reconnu comme jurande : les multiples acteurs de la réglementation (Nantes, 1720-1740) », dans BERNARDI, Philippe, MAITTE, Corine, RIVIERE, François (éd.), *Dans les règles du métier. Les acteurs des normes professionnelles au Moyen-Age et à l'époque moderne*, Palerme, New Digital Frontiers, 2020, p. 141-156.

Même s'ils ne sont pas constitués en corporation officielle, les portefaix forment un groupe professionnel qui se représente comme un métier. Au nom de leur savoir-faire et du bien public ils revendiquent un monopole. Ils ont élaboré des pratiques, cristallisées dans de puissantes organisations qui s'efforcent d'imposer leurs normes. Toutefois, ces pratiques sont condamnées par les règlements officiels. Dans les années 1720 et 1730, un groupe de portefaix s'engage dans une tentative pour obtenir son homologation en jurande. Ces débardeurs élaborent un projet de statuts. Les négociants s'y opposent. Une controverse se développe dans laquelle interviennent de nombreux acteurs, qui produisent des textes. Durant ces années, les arguments se précisent et les efforts de réglementation se développent.

« Les travailleurs du coton à Nantes : l'industrialisation d'une ville atlantique, 1760-1840 », dans SAUPIN, Guy (dir.), *Villes atlantiques européennes : une comparaison entre l'Espagne et la France*, Rennes, PUR, 2019, p. 217-236.

L'étude croisée de la dynamique atlantique et de l'industrialisation met en lumière des évolutions aussi complexes que puissantes. La dynamique atlantique joue un rôle décisif dans l'industrialisation de Nantes. L'étude de l'activité cotonnière éclaire la mutation d'une société urbaine atlantique entre 1760 et 1840. En effet, nourri par la croissance des échanges maritimes, le coton connaît à Nantes un grand essor à partir du XVIII^e siècle : non seulement des manufactures concentrées sont créées et la mécanisation est engagée, mais encore le travail dispersé connaît un élan économique et des évolutions sociales. Si le secteur cotonnier subit le choc des guerres révolutionnaires et impériales, l'industrialisation se poursuit durant cette période et au-delà au point de susciter, vers 1830, une réflexion sur l'identité économique dans la ville. Marquée par les rythmes de la dynamique atlantique, l'industrialisation apparaît comme un processus complexe qui, loin d'uniformiser le secteur cotonnier, saisit toutes ses structures et tous ses acteurs. Processus général de mutations, l'industrialisation est en effet façonnée par ses acteurs en vertu des expériences de différentes natures qu'ils éprouvent à travers leur identité. Dans les manufactures concentrées travaillent, d'une part, des ouvriers attachés à une identité fondée sur la qualification et l'autonomie et, d'autre part, des femmes et des enfants. Dans le secteur dispersé, l'ordre corporatif et réglementaire se délite sous l'impulsion des négociants, puis l'abolition des corporations accélère la montée du travail à façon. Ces mutations économiques et sociales comme les rapports complexes que les ouvriers entretiennent avec les manufacturiers et les autorités dessinent une configuration particulière, celle de l'industrialisation d'une société urbaine marquée tant par la dynamique atlantique que par la Révolution française.

« Communautés de métier », dans CORNU, Marie, ORSI, Fabienne et ROCHFELD, Judith (dir.), *Dictionnaire des biens communs*, Paris, PUF, 2017.

Ce dictionnaire repose sur un travail interdisciplinaire. Les communs peuvent être considérés comme un ensemble de règles et de valeurs fondant une communauté pour assurer la gestion d'un bien commun. Les premières communautés de métier sont les corporations d'artisans apparues au XII^e siècle. Jusqu'au XVIII^e siècle, elles permettent aux maîtres de se concerter, de délibérer et de coopérer avec les autorités publiques pour fixer les normes qui régissent le métier. Au-delà, elles nourrissent leur identité sociale grâce à la fierté professionnelle et à la dignité publique qu'elles cristallisent. Cependant, les mutations économiques et politiques suscitent la

remise en cause des corporations. Par ailleurs, les ouvriers s'organisent dans des associations également professionnelles, qui se fondent sur l'institutionnalisation de pratiques et de valeurs cultivées au travail. Ces associations favorisent la défense de leurs intérêts à travers la fixation de normes sur les conditions de travail. Au XIX^e siècle, les associations de chefs d'ateliers comme les sociétés d'ouvriers connaissent de profondes mutations. Néanmoins, l'émergence d'une conscience de classe ne provoque pas la disparition des identités professionnelles parmi les ouvriers.

« Les temps de travail des ouvriers nantais durant la première industrialisation (début XVIII^e siècle- milieu XIX^e siècle) », dans MAITTE, Corine, et TERRIER, Didier (éd.), *Les temps de travail. Normes, pratiques et évolutions (XIV^e-XIX^e siècle)*, actes du colloque de Marne-la-Vallée, février 2013, Rennes, PUR, « Pour une histoire du travail », 2014, p. 415-432.

Cette contribution montre la grande élasticité du temps de travail, sa remise en cause par les exigences patronales qui accompagnent l'industrialisation, mais aussi sa persistance en raison de la résistance des ouvriers. Il faut bien préciser que cette grande élasticité avant la révolution industrielle ne signifie pas la dilution complète du temps de travail car il existe depuis longtemps des contraintes techniques et économiques. En fait, l'autonomie des ouvriers est si prononcée qu'ils peuvent moduler le rythme du travail. L'industrialisation pousse les patrons à combattre cette autonomie, afin d'accentuer l'assiduité et l'ardeur au travail. Leurs efforts visent même le contrôle de l'ensemble des comportements. Il en résulte une intensification du temps de travail. Mais son développement n'est pas linéaire. La résistance des ouvriers oblige les différents acteurs à trouver des compromis. De plus, forts de leur engagement dans les révolutions, les ouvriers revendiquent des droits nouveaux.

« La laine et ses ouvriers à Nantes », dans SURRAULT, Jean-Pierre (éd.), *L'industrie lainière en France aux XVIII^e et XIX^e siècles. Entrepreneurs, ouvriers, territoires*, actes du colloque de Châteauroux, mai 2010, Châteauroux, CREDI, 2013, p. 81-92.

Cette contribution présente les évolutions qui, au temps de l'industrialisation naissante et de la Révolution française, touchent l'activité lainière à Nantes, sur le plan économique comme sur le plan social. Si Nantes n'est pas une grande cité drapière et si la production textile y est dominée par la production de toiles de lin et de cotonnades, le travail de la laine non seulement est loin d'être négligeable à la fin de l'Ancien Régime, mais encore connaît un renouveau durant la décennie 1790. Cet essor s'accompagne d'une certaine industrialisation comme en témoignent l'apparition de manufactures concentrées et la rationalisation de l'ordre productif qui s'opère. Par ailleurs, un document très précieux – le registre des livrets remis aux ouvriers en l'an XII – nous renseigne sur la main-d'œuvre des différents métiers de la laine et sur ses origines géographiques. Enfin, la tentative des peigneurs de laine pour créer un compagnonnage en 1804 amène à s'interroger sur la portée de l'expérience révolutionnaire des ouvriers.

« Insubordination, mauvaise foi, ribote, fainéantise, voilà les qualités d'un grand nombre : les ouvriers du textile à Nantes lors de l'industrialisation (vers 1810-vers 1840) », dans MAITTE, Corine, MINARD, Philippe, OLIVEIRA, Mathieu de (dir.), *La gloire de l'industrie, XVII^e-XIX^e siècle. Faire de l'histoire avec Gérard Gayot*, actes du colloque de Lille, janvier 2010, Rennes, PUR, 2012, p. 263-277.

Engagée depuis le milieu du XVIII^e siècle, l'industrialisation connaît à Nantes un nouvel élan vers 1820. Particulièrement visible dans les manufactures concentrées et mécanisées, elle n'épargne pas le travail dispersé étant donné qu'elle constitue un processus général de mutations. Puissante, elle ne produit pas une uniformisation économique et sociale. Au contraire, les entreprises articulent, de manière variable, travail concentré et dispersé, recours à des salariés et à des façonniers, emploi d'hommes et de femmes, mobilisation de citadins et de ruraux, si bien qu'existent différents

groupes ouvriers. Mais tous sont confrontés à l'industrialisation, qui remet en cause leur identité forgée au travail et fondée sur la qualification et l'autonomie. Le choc entre les nouvelles exigences patronales et la résistance ouvrière provoque de fortes tensions. Cependant, celles-ci n'épuisent pas la complexité du jeu des acteurs, comme le montrent, d'une part, certaines pratiques d'arrangement entre patrons et ouvriers et, d'autre part, les relations entre les différents groupes ouvriers.

« La corporation des bonnetiers nantais (1672-1790). Ampleur et complexité des évolutions, pluralité des stratégies des acteurs », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2012-1, p. 61-84.

L'étude des corporations permet de saisir les grandes évolutions, tant économiques et sociales qu'institutionnelles et politiques, qui touchent le monde du travail au XVIII^e siècle. C'est particulièrement vrai pour la bonneterie en raison de la large diffusion du port des bas. De plus, grâce à l'essor du grand commerce, les bas nantais sont en grande partie exportés. Par ailleurs, tous les acteurs de cette activité ne sont pas membres de la corporation et ces derniers se trouvent dans des situations variées. Dès lors, cet article s'efforce d'analyser la complexité des évolutions en cours à la lumière des stratégies des différents acteurs qui y sont confrontés. Si leurs positions économiques et institutionnelles divergent, ils partagent néanmoins une même culture politique.

« Une expérience statutaire au XIX^e siècle : les portefaix du port de Nantes », dans CARTIER, Marie, RETIÈRE, Jean-Noël, SIBLOT, Yasmine (dir), *Le salariat à statut. Genèses et cultures*, actes du colloque de Nantes, juin 2008, Rennes, PUR, « Pour une histoire du travail », 2010, p. 25-40.

En 1817, la municipalité de Nantes adopte un règlement qui stipule que « tous les portefaix travaillant sur les quais de la Loire seront divisés en quatre sections, qui seules auront le droit d'y faire les déchargements ». Ce règlement dessine un régime juridique dérogatoire au droit commun, et introduit des dispositions particulières relatives au recrutement, au déroulement de la carrière et à la sortie de l'activité. Si une continuité indéniable apparaît avec les revendications des dockers du XX^e siècle, l'expérience statutaire réalisée par les portefaix nantais, à la faveur du régime instauré par ce règlement entre 1817 et 1866, doit surtout être saisie à la lumière du contexte économique, social et politique du premier XIX^e siècle. En effet, cette expérience s'inscrit dans les bouleversements et les efforts de réaménagement de la régulation sociale qui accompagnent la Révolution française, puis celles de 1830 et de 1848. Enfin, la culture professionnelle des portefaix plonge ses racines dans la « cabale » permanente qu'ils mènent tout au long du XVIII^e siècle.

« Les ouvriers dans la ville. Nantes au XVIII^e siècle », *Histoire urbaine*, 2010-2, p. 147-166.

Au XVIII^e siècle, Nantes est une grande ville industrielle et de nombreux ouvriers y travaillent. L'industrie est d'ailleurs omniprésente dans la ville. Sans faire disparaître ses caractéristiques traditionnelles, le développement économique transforme la présence industrielle et ouvrière dans la cité. Par ailleurs, l'identité sociale et culturelle des ouvriers se manifeste à travers plusieurs pratiques urbaines, tant au centre de la ville que sur ses marges. L'enracinement de cette identité contribue à la pérennité de ces pratiques.

« Les indiennes nantaises dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les enseignements d'une comparaison », dans MARTIN, Jean, et PELLERIN, Yvon (dir.), *Du lin à la toile. La proto-industrie textile en Bretagne*, actes des rencontres autour de l'histoire du lin et de la toile, octobre 2006, Rennes, PUR, 2008, p. 215-229.

La Bretagne est une grande province toilière. A Nantes même, la production toilière est importante. Cependant, l'activité cotonnière connaît une croissance beaucoup plus forte. La comparaison entre la toilerie bretonne et l'indiennage nantais peut alimenter la réflexion sur l'industrialisation. Tout d'abord, ces deux activités présentent certaines similitudes : elles sont

insérées dans le commerce mondial en même temps qu'elles répondent à une clientèle locale. Cette double vocation fait qu'elles sont toutes deux marquées par l'exacerbation de la tension entre la liberté et la réglementation économiques à la fin de l'Ancien Régime. Toutefois, des différences essentielles distinguent la toilerie et l'indiennage. D'une part, les ouvriers indienneurs sont en voie de prolétarianisation. D'autre part, l'indiennage joue un rôle moteur pour l'industrialisation nantaise : ses exigences tant quantitatives que qualitatives suscitent le développement du tissage et du filage, ainsi que la mécanisation de celui-ci. En outre, l'indiennage contribue à la naissance de la mode. Ces différences essentielles entre la toilerie et l'indiennage ne doivent pas néanmoins amener à croire que la modernisation se révèle brutale dans les manufactures cotonnières, ni que la production dispersée reste en marge des évolutions.

« Les transformations de l'industrie cotonnière nantaise à la fin du XVIII^e siècle », dans les *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne. De l'artisanat à l'industrie en Bretagne*, actes du congrès de Vitré, septembre 2005, Rennes, SHAB, 2006, p. 257-287.

Non soumis à un règlement de qualité et non concédé en monopole, le coton est au cœur de l'industrialisation nantaise. Si celle-ci apparaît de manière éclatante dans les manufactures concentrées et les filatures mécanisées, elle touche aussi la production dispersée. D'une part, la rationalisation ne l'épargne pas, comme en témoigne l'introduction de dévidoirs normalisés chez les fileuses qui continuent de travailler à leur domicile. D'autre part, l'étude de la fabrique de basins, étoffes composées de coton et de lin, montre que l'ordre corporatif est remis en cause. Non seulement la prétention de la corporation des sergers à dominer cette activité se heurte à l'opposition des négociants et des autorités, mais encore de nombreux maîtres deviennent façonniers.

« Luites et espoirs des ouvriers nantais (fin XVIII^e – début XIX^e siècle) », *De Bretagne et d'ailleurs. Regards d'historiens*, Morlaix, Skol Vreizh, 2004, p. 10-11 et p. 84-89.

Cet ouvrage se fonde sur la publication de documents de différentes natures – il est d'ailleurs accompagné d'un disque – et pour la plupart inédits. Ma contribution comprend plusieurs textes : la plainte d'un manufacturier d'indiennes menacé par ses ouvriers pour avoir embauché des femmes moins payées et réputées plus dociles (1787), un procès-verbal rédigé par des officiers du port qui se plaignent de l'autonomie et de l'insolence des portefaix (an VI), la plainte d'un grand patron contre l'insubordination de ses tisserands (1818), l'interrogatoire d'un tonnelier accusé, suite à une mauvaise plaisanterie manigancée dans le contexte troublé des lendemains de la Révolution de Juillet, d'avoir foulé aux pieds un drapeau tricolore (1831), enfin une pétition des cordiers réclamant une hausse de salaire (1838). A sa plainte contre les tisserands, le grand patron du textile joint des échantillons de tissu pour prouver leur manque de soin ; la procédure engagée contre le tonnelier conserve un petit drapeau tricolore ; les signatures des cordiers sont disposées en cercle.

« Origine et identité des ouvriers nantais en l'an XII », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2003-3, p. 111-134.

Les Archives municipales de Nantes conservent le registre des livrets remis aux ouvriers en l'an XII. 4 000 ouvriers y sont recensés. Ce document permet notamment d'étudier l'origine géographique des ouvriers nantais. Des articulations se dessinent entre origine et travail. Le monde ouvrier nantais est traversé par des césures liées à l'origine géographique et au niveau de qualification. Cependant, des ouvriers de diverses origines se côtoient dans les manufactures et les ateliers, ouvrant ainsi la possibilité pour le monde ouvrier de fonctionner comme un creuset.

PUBLICATIONS : TRAVAIL ET GENRE

« Pinceauteuses, fileuses et tailleuses... Les ouvrières nantaises au XVIII^e siècle. Importance et mutation du travail féminin dans une grande cité portuaire et industrielle », dans CHARPENTIER, Emmanuelle, et HRODEJ, Philippe (dir.), *Les femmes et la mer à l'époque moderne*, Rennes, PUR, 2018, p. 125-138.

Grâce au grand essor du trafic maritime, Nantes connaît un formidable développement au XVIII^e siècle : la population double, la production industrielle augmente considérablement. De nombreuses femmes viennent à Nantes, de nombreuses ouvrières y travaillent, dans des cadres différents. Grande cité portuaire et industrielle, Nantes constitue un terrain d'observation particulièrement intéressant pour développer une analyse de genre et une histoire sociale des acteurs, qui permettent d'étudier la construction des identités sexuées au travail et de mettre en lumière le dynamisme des ouvrières. Deux questions se posent : les femmes participent-elles à l'identité ouvrière forgée au travail ? Quels sont les effets de genre de l'industrialisation, entendue comme un processus général de mutations ? Dans les manufactures cotonnières à la pointe de la révolution industrielle, les ouvrières subissent une dévalorisation de leur travail, qui, loin d'être une conséquence mécanique ou naturelle de l'industrialisation, tient à l'expérience que les ouvriers en font à travers leur identité, qui tend à se masculiniser. Les ouvrières à domicile sont également touchées par les mutations qui accompagnent l'essor industriel et maritime.

« Ouvrières au travail, travaux de femmes (Nantes, XVIII^e-XIX^e siècle) », *Les Cahiers de Framespa*, « Travail, pouvoir, justice : questions de genre », n° 7, 2011, actes de la journée d'études « Travail des femmes et industrialisation », organisée par le FRAMESPA (UMR 5136-Toulouse II), 20 mars 2008.

L'industrialisation embrasse l'ensemble des activités, dispersées comme concentrées, et se déploie à travers de multiples modalités. Après que la place des femmes dans les corporations nantaises et les conséquences pour elles de la crise de celles-ci ont été présentées, le rôle des ouvrières dans le processus de production, ainsi que dans les mobilisations, voire les organisations ouvrières, est étudié pour plusieurs activités concentrées, en particulier le travail du coton. En effet, dès la fin du XVIII^e siècle, de nombreuses ouvrières travaillent dans ces manufactures où s'esquisse une certaine rationalisation : la soumission des femmes est-elle plus précoce et prononcée que celle des hommes ? Par la suite, l'accentuation de l'industrialisation s'accompagne de l'augmentation de la main-d'œuvre féminine et des progrès du travail peu ou pas qualifié : celui-ci est-il d'abord confié aux femmes ? En fait, les identités sexuées qui se construisent au travail ne sont pas les conséquences automatiques de la Révolution industrielle, mais plutôt les conséquences complexes de l'expérience que les ouvriers en font à travers leur culture. Il faut donc s'interroger sur la participation des femmes à l'identité ouvrière et sur les évolutions de celle-ci. Si sa masculinisation contribue à la dévalorisation des femmes, il reste possible de les saisir comme actrices en scrutant tant l'émergence de tours de main au travail que la diversité des formes de résistance ouvrière.

« Y avait-il des ouvrières à Nantes au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles ? », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2007-3, actes des journées d'études organisées par le CRHISCO (Rennes 2) sur le thème « travail, femmes et genre », p. 91-108.

Les ouvrières participent-elles à l'identité ouvrière fondée sur la qualification et l'autonomie ? L'industrialisation les affecte-t-elle particulièrement ? Comment s'articulent les rapports sociaux et les relations entre hommes et femmes ? Pour répondre à ces questions, la plus grande prudence s'impose dans la mesure où des sources différentes livrent des éclairages contradictoires. Néanmoins, il semble bien que l'industrialisation s'accompagne d'une dévalorisation du travail féminin. A l'instar de l'industrialisation elle-même, cette dévalorisation se révèle un processus complexe dans ses moteurs, ses voies, ses acteurs et sa portée.

COMMUNICATIONS

Colloque « Quelle souveraineté pour la nation (1789-1790) ? », co-organisé par le Centre de recherche du château de Versailles et les *Annales historiques de la Révolution française*, juin 2020 : « Voter et être élus à Nantes en 1789. Une expérience civique intense pour les acteurs, une contribution à la mise en œuvre de la souveraineté » [reporté].

A Nantes, la dynamique révolutionnaire suscite la multiplication des élections : élections des députés et combat contre l'oligarchie municipale au printemps, élection de deux municipalités au cours de l'été, puis élection des cadres de la milice nationale et de juges de paix à l'automne. Ces élections mobilisent les patriotes. De plus, la proclamation de la Nation souveraine constituée de citoyens égaux devant la loi entraîne une rupture essentielle dans la légitimité politique et publique, qui passe désormais par l'élection. Les citoyens sont désireux de voter pour expérimenter leur nouvelle citoyenneté. Cette expérience se révèle socialement ouverte, pour la pratique du vote comme pour la possibilité d'être élus. L'élection des cadres de la milice nationale mobilise ainsi de nombreux citoyens, notamment des hommes du peuple qui peuvent être élus à des grades subalternes. La multiplication des élections constitue donc une expérience civique intense par laquelle les acteurs, en éprouvant leur nouvelle citoyenneté, mettent en œuvre la souveraineté nationale.

Séminaire d'histoire des mathématiques, Laboratoire de mathématiques Jean Leray, Université de Nantes, 8 mars 2022 : « La circulation des savoirs mathématiques en Europe durant la période directoriale : acteurs, objets, enjeux politiques : une approche d'histoire politique et culturelle de la Révolution française (1795-99) ».

Historien de la Révolution française, je me réjouis de présenter cette communication dans un séminaire d'histoire des mathématiques car je suis convaincu que les échanges entre disciplines peuvent être stimulants. Dans cette perspective, la communication commence "du côté de l'histoire" par une présentation du cadre dans lequel s'inscrivent mes recherches : je m'intéresse aux acteurs des sciences – savants et ingénieurs, mais aussi dirigeants politiques, diplomates, journalistes – aux articulations qu'ils opèrent entre sciences et politique, et plus précisément à l'évolution des échanges scientifiques en Europe, thème très important aux yeux des acteurs. Pour analyser ces échanges, je me focalise sur la période du Directoire et je sollicite deux sources de nature différente : les procès-verbaux de la classe des sciences de l'Institut national et un périodique, le *Magasin encyclopédique*. Après avoir présenté mon cadre de recherche et mes sources, je m'attache à la circulation en Europe des savoirs mathématiques en présentant les ouvrages et les informations qui circulent, les acteurs de cette circulation et quelques enjeux politico-culturels.

Colloque « Pratiques de solidarité et critique sociale », Université Clermont Auvergne, 1er-2 décembre 2021 : « Lutte, fraternité et entraide : solidarité ouvrière et expérience révolutionnaire. Les organisations ouvrières à Nantes vers 1800 ».

Les ouvriers attendent de la Révolution française la reconnaissance de leurs organisations. Si cet espoir est déçu, ces organisations ne disparaissent pas. De plus, elles connaissent des évolutions, notamment le développement de l'entraide qui aboutit rapidement à l'essor des sociétés de secours mutuels, qui, elles, peuvent être tolérées par les autorités. Après que certains ouvriers ont perçu la fraternité révolutionnaire comme un prolongement de leur solidarité traditionnelle, d'autres cultivent ainsi leur expérience de la Révolution en développant le secours mutuel. Les sources judiciaires et policières éclairent les pratiques de solidarité (lutte et entraide), mises en œuvre par des ouvriers marqués à la fois par les pratiques compagnonniques et confraternelles, et par l'expérience révolutionnaire. Dès lors, même s'ils n'expriment pas de critiques politiques explicites, ces ouvriers se trouvent bien engagés dans une action comportant une dimension politique, caractérisée par la mise en pratique, voire l'affirmation de valeurs.

Journée d'études « Relire la pré-révolution. 1780-1790 : quelles demandes de droits ? », Université Rennes 2, 24 novembre 2021 : « Ils sont citoyens tout ainsy que chaque maître. Le registre des droits et ses usages par les acteurs du monde du travail dans le moment "pré-révolutionnaire" : maîtres et compagnons cloutiers nantais, 1789, 1781, 1768... ».

Le monde du travail est marqué par une montée des tensions à partir du milieu du XVIII^e siècle, et plus encore vers 1780, en lien avec le « carnaval de Turgot » et la création du livret ouvrier. Cette montée des tensions se manifeste par une multiplication des luttes engagées par les ouvriers, ainsi que par un appel au droit à travers notamment l'engagement de procédures juridiques qui favorisent la politisation. Ces luttes portent en particulier sur la rétribution du travail et sur la liberté du placement. Qualifiés, les ouvriers développent une conscience professionnelle, se sentent appartenir à un métier et ce sentiment est cristallisé par le renforcement des compagnonnages : formant un corps, les ouvriers sont convaincus de détenir des droits. Ils adhèrent aussi à l'économie morale. Par ailleurs, la montée des tensions ne fait pas disparaître les pratiques locales de conventions entre maîtres et ouvriers, reconnues par les autorités locales. Dès lors, le registre des droits auxquels se réfèrent les acteurs se révèle très large, comme le montre l'étude des rapports entre compagnons et maîtres cloutiers dans cette grande ville industrielle qu'est Nantes : convention, réglementation, usage, coutume, privilège, mais aussi citoyenneté, droit naturel, liberté et égalité. Idées nouvelles et conceptions traditionnelles sont reliées aux pratiques. La comparaison entre les combats des années 1780 et un épisode de lutte en 1768 permet enfin de s'interroger sur la portée du moment 1780 : inflexion dans une évolution plus longue engagée au milieu du siècle ou tournant marquant l'entrée dans un nouveau moment véritablement "pré-révolutionnaire" ?

Rendez-vous de l'histoire, Blois, 8-9 octobre 2021 : « le travail ».

Xavier Vigna m'a invité à participer à la table ronde consacrée aux conflits du travail en Europe occidentale des années 1750 aux années 1930 : mon intervention a porté sur les motifs et les pratiques des conflits, leur essor à partir du milieu du XVIII^e siècle et leur inscription dans la Révolution française. J'ai également participé à la table ronde co-organisée par les *Annales historiques de la Révolution française*, la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* par l'Association des Amis de la Commune de Paris sur le thème travail et révolution, où furent abordés quatre enjeux : le rôle des travailleurs dans la dynamique révolutionnaire, les changements dans les régulations du travail, la mise en oeuvre de la citoyenneté au travail et les questions de genre. Enfin, j'ai présenté une conférence intitulée « le monde du travail industriel en révolution, 1776 – vers 1815 » dans le cadre des rencontres pédagogiques.

Séminaire de Master, Université de Nantes, 13 mars 2019 : *Les acteurs des sciences, entre « union sacrée » de la république cosmopolite et « Grande nation » des sciences.*

Durant la Révolution, les thèmes du développement culturel et des échanges scientifiques revêtent une grande importance en raison de l'essor de ces échanges tout au long du XVIII^e siècle et de la profonde articulation nouée entre sciences et politique par les différents acteurs. Quelle perception les acteurs des sciences ont-ils des échelles européenne et nationale ? Plus profondément, comment articulent-ils la conscience d'appartenir, à la fois, à la république européenne des lettres et à des nations dont l'affirmation se trouve accélérée par la Révolution ? A travers les discours, les expériences et les pratiques qui apparaissent dans les procès-verbaux des séances de la classe des sciences de l'Institut et dans le *Magasin encyclopédique*, nous saisissons les différentes articulations entre dimensions européenne et nationale que peuvent développer les acteurs en fonction de leur situation et de leurs convictions.

Séminaire annuel de Tempora consacré aux sources, Université de Rennes 2, 14 juin 2018 : *Les inventaires après décès : une source très riche pour aborder les ouvriers au XVIII^e siècle.*

Pour répondre au thème proposé par le laboratoire – complexité des sources, intérêt de leur croisement, j'ai présenté les inventaires après décès que j'ai exploités pour étudier les ouvriers nantais dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les inventaires constituent en effet une source très riche. Après avoir rappelé les précautions nécessaires à respecter pour appréhender ces inventaires, j'ai présenté leurs apports pour la connaissance de la condition sociale et de la culture matérielle des ouvriers. Dans un second temps, j'ai abordé deux questions pour montrer l'intérêt de croiser les sources : le problème des vêtements de travail et l'analyse des structures économiques et sociales de l'industrie.

Journée d'études « Marins et dockers en révolution et en contre-révolution dans les ports et en mer, de l'époque moderne à la fin de la Guerre froide », Université de Caen, 24 mars 2016 : *De 1830 à 1789, les révolutions des portefaix nantais. Les portefaix, la grue et le règlement.*

Cette communication étudie la participation des portefaix à la Révolution de 1830 et vise à comprendre leurs motivations et leurs modalités d'action. La Révolution de Juillet est suivie chez certains ouvriers de la naissance d'une conscience collective par-delà les identités professionnelles. Les débardeurs jouent-ils un rôle dans cette émergence ? Etaient-ils *déjà* en 1830 des travailleurs organisés et combatifs ? Dans le contexte de l'agitation qui suit les Journées de Juillet, des portefaix nantais endommagent une grue, à laquelle ils reprochent de voler leur travail. Si la contestation contre les machines dépasse les seuls débardeurs, ces derniers protestent plus précisément contre la remise en cause du monopole du travail des quais qui leur a été reconnu par le règlement municipal de 1817. Vers 1830, les portefaix se caractérisent en fait par un particularisme prononcé, cultivé par de puissantes organisations. Apparues dès le XVIII^e siècle, elles mènent des conflits intenses pour imposer leur monopole, ce qu'elles obtiennent en 1817. Néanmoins, le règlement de 1817 constitue un compromis qui s'inscrit dans le « nouvel ordre manufacturier » post-révolutionnaire et dans le « corporatisme voilé » du début du XIX^e siècle.

Séminaire « Autour de la Révolution française : recherches en cours, livres en débat, » dirigé par M. Biard, Université de Rouen, 1^{er} octobre 2014 : *Les ouvriers en France de 1700 à 1835.*

Après avoir présenté mon parcours de recherche et les aspects historiographiques de cette synthèse (histoire de la révolution industrielle, mutation de l'histoire sociale, historiographie de la Révolution française), j'ai présenté les enjeux d'une telle synthèse, à travers une question de méthode (appréhender les ouvriers comme des acteurs) et à travers quelques thèmes de l'histoire des ouvriers en révolution (sans-culotterie, livret ouvrier, conseils de prud'hommes).

Journée d'études « Les ouvriers, le métier et la machine », Université de Grenoble, 21 mars 2014 : *Hommes des quais et gens du textile à Nantes (début XVIII^e siècle- milieu XIX^e siècle).*

Dans la société de l'époque moderne, le métier s'entend d'abord comme un corps. Les maîtres artisans sont regroupés dans des corporations. Les compagnons développent aussi une identité professionnelle fondée sur le savoir-faire : ils se sentent donc appartenir à un métier. D'ailleurs, les associations ouvrières qui se développent au XVIII^e siècle, sont professionnelles. Les ouvriers vivent les mutations économiques et les révolutions socio-politiques à travers leur identité professionnelle et populaire. Ils sont des acteurs à part entière de la révolution industrielle comme de la Révolution française. L'industrialisation constitue un processus général de mutations qui se développe de manière originale en France, notamment en raison de la Révolution française. A

travers trois métiers (tisseurs, portefaix, fileurs), cette communication examine la complexité de l'industrialisation, en particulier dans le rapport aux machines. Si les ouvriers dénoncent les mécaniques au nom de leur idéal de qualification et en vertu de leur identité de métier, le cas du filage montre la complexité des processus à l'œuvre : dans cette activité d'abord féminine, la mécanisation suscite l'apparition des hommes, qui se réservent les tâches complexes et les machines perfectionnées et se constituent ainsi en métier.

Séminaire de l'Université d'Avignon, 4 octobre 2013 : *Des droits pour les ouvriers ? Des pratiques du travail à l'expérience révolutionnaire.*

Cette communication a développé une approche sociale et culturelle de la politisation des ouvriers au XVIII^e siècle. Celle-ci naît des pratiques du travail, et s'affirme avec la revendication de droits en réaction au durcissement de l'exigence de subordination qui accompagne l'industrialisation : la politisation se nourrit alors des idées des Lumières. Enfin, elle s'épanouit lors de la Révolution française : de nombreux ouvriers s'efforcent d'intégrer les principes révolutionnaires au domaine du travail. Cependant, il faut prendre en compte la variété des expériences locales, tant pour les engagements des ouvriers durant la décennie 1790 que pour les efforts de régulation des rapports sociaux entrepris ensuite.

Séminaire de Ph. Minard, Paris VIII – EHESS – ENS, « État, travail et société (France et Angleterre, XVIII^e-XIX^e siècles) », 24 février 2012 : *Des ouvriers comme les autres ? Les portefaix nantais du début du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle.*

Cette communication a présenté le façonnement au travail de l'identité des débardeurs, puis leur participation à la Révolution française, enfin l'expérience originale de réglementation de leur travail dans le premier XIX^e siècle. Pour chaque période et chaque thème abordés, une comparaison a été développée entre les portefaix et d'autres ouvriers afin de réfléchir à la pertinence d'une approche collective, ou – pour mieux dire – comparative des ouvriers. En effet, s'il n'existe pas de monde ouvrier a priori étant donné, d'une part, la diversité des activités, la variété des cadres de travail, la hiérarchie des qualifications et le partage sexué des tâches, et, d'autre part, l'attachement des ouvriers à une conscience essentiellement professionnelle, une telle approche collective se révèle possible dans la mesure où les ouvriers développent au travail une identité similaire fondée sur la qualification et l'autonomie et où ils vivent des expériences analogues, tant économiques et sociales que politiques et culturelles.

Séminaire de D. Margairaz, IDHE-Paris I, 8 décembre 2011 : *Les ouvriers nantais au temps des révolutions : approches des acteurs et enjeux du travail.*

A partir d'une présentation des mutations historiographiques intervenues dans les domaines de l'analyse de l'industrialisation, de l'histoire sociale et de l'histoire de la Révolution française, cette communication s'est focalisée sur l'expérience croisée que les ouvriers nantais font, au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle de la révolution industrielle et de la Révolution française. S'il s'agit de deux phénomènes de nature différente, les acteurs historiques ne les séparent pas mais bien au contraire les investissent de leurs diverses expériences croisées.

Séminaire « Autour de la Révolution française : recherches en cours, livres en débat, » dirigé par M. Biard, Université de Rouen, 10 mars 2010 : *La Révolution des ouvriers nantais.*

Après l'intervention liminaire de G. Lemarchand, la présentation du parcours de recherche qui aboutit à la publication du livre, évoque la naissance du projet, son enracinement historiographique, les sources et les résultats, la discussion lors de la soutenance, enfin les remaniements opérés en vue de la publication.

Journée d'études « Le monde ouvrier français (1750-1850) : logiques d'éclatement, logiques unificatrices », organisée à l'Université d'Aix-en-Provence (TELEMME, UMR 6570), 4 février 2009 : *Le monde ouvrier existe-t-il ? Tailleurs d'habits et portefaix à Nantes (1740-1840)*.

La question de l'existence d'un monde ouvrier au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles s'inscrit dans le renouvellement de l'histoire sociale. Celle-ci s'attache à saisir les processus identitaires susceptibles d'aboutir à la constitution d'un groupe. Complexes, ces processus ne sont ni linéaires, ni nécessaires. Grande ville industrielle dès le XVIII^e siècle, Nantes connaît d'importantes transformations économiques et sociales. De nombreux ouvriers, plus ou moins qualifiés, y travaillent dans des activités et des cadres variés. Présentent-ils des traits non seulement communs mais encore originaux, tels qu'il soit possible de reconnaître l'existence d'un monde ouvrier ? La comparaison de deux métiers permet de saisir les similitudes et les différences qui apparaissent dans le façonnement de l'identité au travail, puis dans l'expérience que les ouvriers font des mutations économiques et des révolutions. Le partage d'une même identité ne donne cependant pas automatiquement naissance à une conscience collective car cette identité et ces expériences tendent à renforcer le sentiment d'appartenance à un métier.

Séminaire d'histoire moderne, Université du Maine, 21 janvier 2008 : *Ouvriers en révolution (Nantes, fin du XVIII^e siècle)*.

Plusieurs renouvellements historiographiques ont été successivement présentés aux étudiants. D'abord, à une vision de la Révolution industrielle comme une série de transformations techniques et économiques s'est substituée une approche de l'industrialisation comme une mutation générale dans laquelle les aspects sociaux et culturels sont essentiels. Une telle approche incite à considérer l'ensemble des structures et des activités – et non plus seulement celles qui sont en pointe dans la Révolution industrielle – et à s'attacher à l'ensemble des mutations qui animent une économie et une société : ainsi, l'existence d'une voie française originale d'industrialisation a été reconnue. Ensuite, à l'approche "naturaliste" des groupes sociaux se sont substituées de nouvelles analyses focalisées sur le jeu des acteurs. Aussi fructueuses soient-elles, le problème de l'appréhension générale d'une société reste ouvert. Enfin, après l'épuisement des grandes querelles qui ont accompagné la célébration du Bicentenaire de la Révolution française, de nouvelles interrogations ont fait surgir des difficultés d'interprétation tout en ouvrant des voies nouvelles. La participation des ouvriers à la Révolution constituant précisément une question qui émerge fortement, une réflexion sur l'articulation entre ces divers renouvellements a été, dans un second temps, proposée à travers l'étude des ouvriers nantais à la fin du XVIII^e siècle.

PROJETS

Ville en Révolution, société urbaine en mutations.

Histoire sociale, culturelle et politique des acteurs du monde du travail, seconde modernité.
Préparation d'un ouvrage sur les portefeuilles.

Les élus de la Révolution : étude politique, sociale et culturelle de l'ensemble des élus d'une ville (députés aux assemblées nationales, élus des départements, districts, municipalités, juges de paix, cadres de la garde nationale) pour analyser les parcours et la politisation.

Réseaux et institutions de culture en Europe, 1789-1815.

Analyse des nouveaux programmes scolaires sur la Révolution française (cycles 3 et 4, voies générale, technologique et professionnelle des lycées).

RESPONSABILITÉS

Bureau du CERHIO (Rennes 2) : représentant des associés (2008-2011).

Bureau du CRHISCO (Rennes 2) : représentant des doctorants (2004-2006).

COMPTES RENDUS

Comptes rendus d'ouvrages traitant de l'histoire de la Révolution française pour les *Annales historiques de la Révolution française* et pour la *Revue historique*, et d'ouvrages traitant d'histoire sociale pour la *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* et pour *Le Mouvement social*.

RAPPORTS

Rédaction de rapports pour des articles proposés aux *Annales historiques de la Révolution française* et au *Mouvement social*, pour un ouvrage proposé aux Presses Universitaires de Rouen et du Havre.

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

STATUT

2014 : Prag, Institut National Supérieur du Professorat et de l'Education, Université de Nantes.

2011 : Prag, Université de Nantes.

2010-2011 : Chargé de cours, Université de Nantes.

2009-2010 : Chargé de cours, Université de Nantes, Université Rennes 2.

2008-2009 : Chargé de cours, Université du Maine, Université de Nantes, Université Rennes 2.

2007-2008 : Chargé de cours, Université du Maine, Université Rennes 2.

2006-2007 : ATER, Université Rennes 2.

2005-2006 : Chargé de cours, Université Rennes 2.

2004-2005 : ATER, Université Rennes 2.

2001-2004 : Allocataire-moniteur, Université Rennes 2.

RECHERCHE

Direction de mémoires pour des étudiants de master 1 et 2 MEEF.

Animation d'un atelier d'initiation à la recherche (Nantes).

Participation aux séminaires de maîtrise, de master 1 et 2 (Rennes 2)

Association à des soutenances de mémoires de master 1 et 2 (Rennes 2, Nantes).

COURS MAGISTRAUX (NANTES)

Les révolutions dans l'espace atlantique : Amérique, France, Saint Domingue, 1775-1804 (programme du CAPLP).

Le travail en Europe occidentale des années 1830 aux années 1930. Mains-d'oeuvre artisanales et industrielles, pratiques et questions sociales (programme du CAPLP).

Les femmes en France du siècle des Lumières à nos jours (programme du CAPLP).

Culture, médias, pouvoirs aux Etats-Unis et en Europe, 1945-91 (programme du CAPLP).

Sciences, techniques et société en France et dans l'empire colonial, XVI^e-XVIII^e siècles (CAPLP).

Etre républicain en France depuis 1870 (programme du CAPLP).

La France de 1789 à nos jours (programme du CAPLP).

Didactique de l'histoire et de la géographie.

La France moderne.

La Révolution française.

Travailler en France, XVII^e- XX^e siècle.

L'Europe au XVI^e siècle.

L'Europe au siècle des Lumières.

L'Espagne et son empire, XV^e-XIX^e siècles.

Histoire de l'Afrique.

Histoire du Japon.

Le monde de 1914 à 1945.

COURS MAGISTRAUX (RENNES 2)

L'Europe en révolution.

Histoire des organisations sociales et professionnelles du travail.

Histoire du sport.

Histoire du corps.

TRAVAUX DIRIGÉS

La Révolution française et l'Empire.

Arts, culture et politique dans l'Europe des Lumières.

L'Europe en révolution.

La Révolution française.

La France aux XVI^e et XVII^e siècles.

L'Europe aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Louis XIV et vingt millions de Français.

Méthodologie en histoire moderne.

CONCOURS

Préparation aux épreuves écrites et orales du CAPLP.

Préparation à l'oral du CAPES : épreuve d'analyse de situation professionnelle.

Préparation au dossier d'oral du CRPE.

Préparation à l'oral du CAPES : Révoltes et révolutions, en Europe (Russie comprise) et aux Amériques, de 1773 à 1802.

STAGES

Tuteur de professeurs stagiaires (professeurs de lycées et collèges, professeurs des écoles).

Découverte des métiers de l'enseignement en licence 2.

DIDACTIQUE

Didactique de l'histoire et de la géographie pour les étudiants du Premier degré en master 1 et 2.

Approfondissement disciplinaire et didactique pour les professeurs stagiaires de lycées et collèges, et de lycées professionnels.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

LYCÉE

2008-2011 : lycée H. de Racan, Château-du-Loir.

2007-2008 : lycée G. Guist'hau, Nantes ; lycée A. d'Orbigny, Bouaye (remplacements).

2005-2006 : lycée A. Briand, Saint-Nazaire ; lycée Grand Air, La Baule (remplacements).

1998-1999 : lycée de Rezé (professeur stagiaire).

COLLÈGE

1998-2000, 2005-06, 2007-08 : enseignement dans plusieurs collèges, accueillant des publics divers.

ETUDES

RECHERCHE

2000 : DEA, *L'identité sociale et culturelle des ouvriers nantais, des années 1760 aux années 1830* ; directeur A. Croix, Université Rennes 2.

1996 : Maîtrise, *L'évangélisation du Canada dans les années 1670* ; directeur C. Hermann, Université de Nantes.

CONCOURS

1998 : Agrégation d'Histoire ; auditeur libre à l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud.

1997 : CAPES Histoire-Géographie ; Université de Nantes.

AUTRES EXPERIENCES

Responsabilités

Conseil d'administration de la Société des Etudes Robespierristes (2017).

Comité technique d'établissement (2019).

Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail de l'Université de Nantes (2012-18).

Vice-Président de jury du baccalauréat général (2011).

Conseil scientifique et pédagogique de l'IUFM des Pays de la Loire (1998-1999).

TABLE RONDE, RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DE BLOIS

2021 : Travail, politique et citoyenneté pendant la Révolution française, projet préparé avec Dominique Godineau.

FORMATION CONTINUE

2020 : Participation à une journée de formation continue pour les professeurs de lycée professionnel.

EXPOSITION

2010-2011 : *Le travail des femmes à Nantes*, Musée d'histoire de Nantes.

PUBLICATION

2010 : Contribution à *Réussir l'épreuve d'histoire. Concours d'entrée des IEP*, Vanves, Foucher.

CLASSES PRÉPARATOIRES AUX GRANDES ÉCOLES

2008 : Lettres Supérieures, lycée G. Guist'hau (remplacement) ; La France depuis 1870 (chapitres traités : la politique extérieure, histoire économique et sociale) ; La Chine au XX^e siècle.

2006 : préparation à l'épreuve orale du concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de Lyon, lycée G. Guist'hau.

SERVICE NATIONAL

2000-2001 : Assistant de conservation au Musée de l'Armée, département 1789-1871.